

Comité de pilotage ECG
13 décembre 2022
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Intervention au nom de l'APLCPGE

1. Introduction

Remerciements d'avoir constitué ce comité de pilotage et d'y avoir associé l'APLCPGE.

En prévision de cette réunion, nous avons recueilli l'avis de nos adhérents et nombre d'entre nous ont également eu un retour de leurs professeurs, voire de leurs étudiants.

Nos collègues s'interrogent et sont bien souvent inquiets.

Principaux constats :

➤ Perte d'attractivité de la filière, particulièrement dans les « CPGE de proximité », mais pas seulement.

Face à la faiblesse de certains effectifs, des fermetures sont à craindre.

➤ Baisse du niveau de recrutement en mathématiques. La question du statut et de la place de cette discipline est souvent posée. Mais également, même si c'est dans une moindre mesure, celle de l'HGG et de l'ESH.

2. Analyse

➤ Manque de lisibilité

- 4 parcours différents : difficile d'expliquer aux élèves, de les conseiller dans leur choix.
- Articulation difficile à saisir avec les spécialités de lycée (auparavant ECS et ECE étaient clairement adossées aux séries du lycée).
- Le nom ECG est moins parlant comparé aux prépas littéraires et scientifiques. Il est également moins en cohérence avec les contenus proposés (« économique et commerciale », or de l'économie parfois mais pas toujours et pas d'enseignement commercial).
- Cette filière continue de faire sens pour les étudiants les plus avertis, les initiés qui visent clairement ce qu'on appelle le haut enseignement commercial...mais beaucoup moins pour les autres.

➤ Forte concurrence (beaucoup plus que dans les autres filières de CPGE) :

Bachelor, BUT, IAE, et pour les plus aisés études à l'étranger (Mac Gill, HEC Montréal, London School of Economics...).

Pour l'étudiant lambda : moins de charge de travail, plus de vie étudiante et d'ouverture sur l'entreprise et l'international, des parcours plus sécurisés. Tout cela soutenu par un marketing efficace (cf. les documents d'information alléchants que nous recevons).

Si bien que paradoxalement, le coût parfois élevé de certaines formations ne rebute pas les candidats, même lorsqu'ils sont issus de milieu modeste.

➤ Perte de légitimité

« Coincées » entre le Baccalauréat et la licence (ou le Bachelor), les CPGE ECG, organisées sur deux années, se trouvent en porte-à-faux dans une architecture de l'enseignement supérieur fondée sur le LMD, c'est-à-dire avec un premier palier à Bac +3.

De plus, elles ne sont pas diplômantes et n'offrent donc pas un parcours considéré comme suffisamment sécurisé.

Bref, les CPGE ECG se trouvent fragilisées à la fois en amont et en aval.

3. Pistes de réflexion proposées

➤ Valoriser : un nécessaire travail sur l'image des CPGE ECG, pour mettre en avant les nombreux atouts de cette filière.

- Gratuité.
- Proximité.
- Ouverture sociale (même si elle est moins marquée qu'à l'université à l'entrée en prépa, le retard est rattrapé sur deux ans car le taux d'échec et les départs sont très rares).
- Enseignement de haut niveau, un programme très riche et complet.
- Suivi et accompagnement.
- Bref, une propédeutique ayant peu ou pas d'équivalent dans notre pays, qui permet aux étudiants d'acquérir un solide socle de connaissances, de méthodes et de culture.

➤ Simplifier l'offre pédagogique pour la rendre plus lisible

- Eviter d'imposer aux jeunes d'avoir à faire des choix chaque année (on le leur demande désormais dès la fin de seconde) : c'est une source d'anxiété et cela induit des comportements consuméristes ou à tout le moins utilitaristes (recherche de la « combinaison gagnante », mise en place de stratégies, modifications de choix en cours de route...).
- Rechercher plus d'articulation entre les disciplines (ex : entre philo et lettres) et éventuellement de nouveaux équilibres, mais ne pas s'éloigner des enseignements fondamentaux qui sont notre cœur de métier. Des thèmes tels que le développement durable doivent être abordés de façon transversale, au sein des disciplines existantes, pas comme une nouvelle discipline à part entière.
- Pourquoi ne pas envisager un tronc commun pendant le premier semestre ou la première année, puis un début de spécialisation (choix de majeure/mineure par exemple) ?

➤ Sécuriser

Rechercher des pistes de certification ou de diplomation.

S'appuyer sur les conventions avec les universités et les faire vivre réellement.

➤ Ouvrir

Permettre aux étudiants de sortir du cadre purement scolaire. Découvrir les problématiques de l'entreprise : stages en France ? Stages à l'étranger ? TIPE ?

Sur temps scolaire ? hors temps scolaire ?

Cela pourrait s'envisager sans trop de difficulté en cours ou en fin de première année.

4. Conclusion

➤ Ne pas aller trop vite (les CPGE ECG n'ont que deux ans).

- Pour ne pas ajouter à la confusion.
- Pour ne pas accroître l'inquiétude.
- Pour se donner le temps de faire un bilan, de suivre une cohorte et de mesurer par exemple la valeur ajoutée de la prépa en école, mais aussi aux yeux des entreprises.
- Pour aborder plus sereinement les questions RH.

➤ Si des modifications doivent être envisagées, elles ne doivent pas se limiter au segment CPGE, mais concerner au contraire l'ensemble du parcours, dans une logique de continuité et d'articulation, depuis le lycée jusqu'aux grandes écoles.

➤ Si les grandes écoles ont réellement besoin des CPGE, il serait bon qu'elles le réaffirment et qu'elles disent clairement pourquoi.

➤ Pourquoi ne pas envisager une grande campagne nationale de promotion de cette filière d'excellence organisée et financée par le ministère ?

Pour l'APLCPGE

Stéphanie Motta-Garcia, proviseure du lycée Henri IV, Paris

Joël Bianco, proviseur du lycée Louis-le-Grand, Paris